

LE CASTEL D'ORGEVAL

« Comment un architecte peut-il donner l'impression du vivant ? J'avoue que je ne vois pas. » s'exclama Léon Laurent, sortant de la bouche de métro Chardon-Lagache en compagnie de son frère, Achille.

Si leur ressemblance physique était frappante, leurs caractères se révélaient rapidement diamétralement opposés. Autant Léon était pragmatique, dynamique, déterminé, autant son frère cadet, Achille, avait un tempérament rêveur et réprimait une fibre artistique certaine, que jamais il n'aurait pu être question d'afficher devant la figure paternelle, à la tête d'une grosse entreprise immobilière.

« Retourne-toi et regarde », lui suggéra Achille. « Cette bouche de métro a été imaginée par l'architecte dont je te parle, Hector Guimard. Observe un peu cette souplesse dans les arabesques, cette irrégularité des lignes. Cet édicule a beau être en fonte, il donne l'impression d'avoir poussé et non d'avoir été façonné, tu ne trouves pas ? Avec ces motifs floraux, ces bourgeons orangés qui éclairent le cartouche...

- Soit. On dirait du style rocaille. Franchement, Achille, j'ai besoin que tu me montres ses habitations ; je veux me forger une opinion sur cet architecte à qui tu souhaites faire appel pour construire un manoir sur nos terres, dans la forêt de Séquigny. Ce n'est pas une décision qui se prend à la légère. »

Une dizaine de minutes plus tard, les deux frères arrivaient au pied du Castel Béranger.

« Tu remarques l'exubérance des décorations, la modernité des matériaux. Tout y est pensé comme de la matière vivante. L'Art nouveau, c'est l'avenir, crois-moi. Notre manoir prendra de la valeur. Et puis Hector Guimard a le souci du détail, de la moindre gouttière, du moindre soupirail, y compris à l'intérieur. C'est un travail d'orfèvre. L'architecte habite au rez-de-chaussée de son immeuble. Il nous y attend.

Ainsi tu avais tout prévu. C'est bien la première fois que je te vois si enthousiaste ! Cela me fait plaisir : j'avais vraiment l'impression que tu avais repris, contraint et forcé, l'entreprise immobilière de papa à mes côtés. Si maintenant tu commences à t'intéresser de près à l'architecture, tu finiras bien par avoir envie de réfléchir sur la manière de loger les gens. Eh bien allons-y, je te fais confiance. »

Un an plus tard, en ce printemps 1904, la famille d'Achille Laurent arrivait en fiacre au portail de leur propriété, jetant un regard au passage sur l'annexe du jardinier. Achille avait suivi les travaux du chantier de près, avec son frère Léon. Il avait écouté avec intérêt les propos de l'architecte, qui se voyait à la fois artiste et artisan, destiné à offrir au plus grand nombre des habitations dignes de ce nom. Si Achille buvait ses paroles, épousant ses rêves démocratiques, Léon, lui, voyait surtout l'addition du manoir en cours s'élever, et écoutait avec beaucoup de scepticisme les projections d'Hector. Ainsi Achille avait vu peu à peu le manoir fantasmé se matérialiser sous ses yeux.

Il en avait réservé la surprise à son épouse, Eglantine, et à ses enfants, à Gabriel, l'aîné, âgé de six ans, à Martin, âgé de cinq, à Louise, de trois et à la petite dernière dans les bras de sa mère, Caroline. Arrivé à quelques mètres de leur destination, sur le chemin qui menait au manoir, Gabriel, la tête glissée par la portière, s'exclama joyeusement : « Mais on dirait un gros champignon, notre maison ! » Effectivement, le Castel d'Orgeval semblait tout droit surgi de terre, ses organes végétaux ayant poussé de façon asymétrique, surmontés de toits de forme conique et de taille inégale formant comme un bouquet de mycènes.

Hector Guimard sortit de cette étrange habitation pour les accueillir lui-même. Une fois les présentations faites, il se proposa de faire visiter la maison à ses nouveaux propriétaires. En pénétrant dans le grand hall, Eglantine poussa un cri de surprise : l'intérieur n'avait rien à envier à l'apparence extérieure du manoir. Tout n'était que motifs végétaux et courbes vigoureuses. L'escalier semblait littéralement ramper jusqu'au premier étage. La cheminée s'ouvrait sur le séjour comme un cratère de lave émaillé par lequel sourdait le souffle du vent, dans l'attente des braises rouges de l'hiver. Hector Guimard s'arrêtait sur chaque détail, en expliquait la conceptualisation, le choix des matériaux. Achille et Eglantine sentaient poindre dans ses explications la grande fierté qu'il tirait de son œuvre et que bientôt ils habiteraient.

Quelques jours après, bagages et mobilier arrivèrent. Les gens de maison allaient et venaient dans une joyeuse effervescence, découvrant chacune des pièces avec émerveillement. Eglantine avait attribué à chacun des enfants sa propre chambre, dont ils s'approprièrent l'espace et la vue avec fierté. Elle passa la journée à donner des ordres, à décider de l'emplacement de chaque meuble. A la fin de la journée, quand le calme vint enfin, elle s'effondra sur une marquise, harassée par la fatigue. Achille vint s'asseoir à ses côtés, lui baisa la main et murmura : « Elle te plaît, ma douce ? » « Oh ! Achille ! Elle est merveilleuse ! » répondit-elle en se jetant dans ses bras. A l'étage, déjà, les

enfants dormaient dans leur nouvelle chambre. Tout était silencieux, ou presque. Le souffle du vent grondait dans la cheminée.

Le lendemain, un domestique vint trouver Achille dans son bureau, un peu embarrassé :

« Monsieur, vous m'aviez demandé d'accrocher les toiles...

- Eh bien, Marcel ?

- C'est que, Monsieur, j'ignore en quoi sont fabriqués ces murs, mais je n'ai réussi à y planter aucun clou.

- Comment !? Voyons voir cela ! »

A la grande surprise de Marcel, Achille, après avoir ôté sa veste et retroussé ses manches, planta tous les clous et accrocha les toiles.

- « Eh bien voilà, c'était pourtant simple ! Vous me surprenez, Marcel. Je ne sais pas à quel jeu vous jouez, mais prenez garde. »

Au dîner, Achille, d'un air satisfait, contempla les toiles accrochées dans la vaste pièce et raconta l'anecdote à son épouse, qui l'avait passablement irritée.

Le lendemain matin, alors qu'ils descendaient prendre leur petit-déjeuner, la bonne vint au-devant d'eux, affolée :

« - Madame, Monsieur. Regardez ce qui s'est passé ! »

Durant la nuit, toutes les toiles étaient tombées. Certaines, renversées sur des objets contondants, s'étaient déchirées. Les unes avaient coûté une petite fortune, d'autres, dont ils avaient héritées, revêtaient une valeur symbolique ou sentimentale. Devant ce désastre, Achille sentit en lui bouillonner la colère.

« Ah ça, qu'est-ce qui arrive à Marcel ? Il est devenu fou ! Faites-le venir immédiatement ! »

La bonne s'exécuta aussitôt, effrayée. Marcel eut beau clamer son innocence, il fut renvoyé. Les toiles abimées furent remises provisoirement dans un débarras.

Quelques jours plus tard, alors que Gabriel entamait une partie de football avec son petit frère Martin dans le parc, il donna un violent coup de pied au ballon en cuir et suivit des yeux son envol... jusqu'au manoir, dont il brisa une vitre. Le fracas ayant aussitôt averti Achille et Eglantine de l'incident, tous deux allèrent constater les dégâts avant de sortir réprimander leur fils aîné. Achille fit aussitôt appel à un artisan pour remplacer la vitre, située dans la tour, lequel lui promit de venir dès le lendemain. A son arrivée, il accompagna lui-même l'ouvrier jusqu'à la fenêtre brisée, à l'origine de la punition de son fils aîné. Interloqué, il constata que la vitre avait déjà été remplacée. Après avoir congédié l'artisan, il s'empessa de réunir ses gens pour leur demander qui

avait pris l'initiative de la changer aussi rapidement et l'en féliciter : tous secouèrent la tête négativement, aucun n'ayant entrepris la moindre démarche en ce sens. Perplexe, Achille haussa les épaules et décida d'oublier l'incident, qui, finalement, s'était bien terminé.

La famille Laurent se plaisait au Castel d'Orgeval. La vie s'écoulait, agréable, dans ce manoir surplombant un magnifique parc arboré dont profitaient les enfants, habitués auparavant à un hôtel particulier parisien jouxté d'un étroit jardin. Certes, Eglantine regrettait un peu les soirées mondaines et ses flâneries dans les boutiques élégantes parisiennes, mais elle contemplait avec ravissement ses enfants qui semblaient s'épanouir, les joues roses d'avoir couru au milieu des éclats de rire. Achille aimait se réfugier dans son bureau, situé au second étage, moins pour y consulter ses dossiers d'achat et de vente, que pour y rêvasser, en admirant son environnement.

Un soir qu'il s'était allongé dans un fauteuil, il remarqua un détail incongru. Il était bien certain qu'en emménageant, les lourds double-rideaux avaient été fixés quasiment à la hauteur du plafond, de manière à ce qu'ils tombent correctement. La bonne avait même dû les couper pour qu'ils tiennent sur toute la hauteur. Or il y avait indubitablement une distance très nette entre la barre portante des double-rideaux et le plafond. Achille fronça les sourcils. Voilà qui était étrange... Intrigué, il monta sur un escabeau et vérifia par lui-même. Aucun doute. Vingt bons centimètres séparaient à présent la barre du plafond.

Décidé à en avoir le cœur net, Achille ressortit les plans de construction. Stupéfait, il dut se rendre à l'évidence : les mesures du plan étaient plus petites que celles qu'il venait de prendre.

Aussitôt, il se précipita dans chaque pièce de la maison, muni de son escabeau et de ses instruments de mesure, comme fou, effrayant son épouse et ses enfants. A chaque fois, le constat s'avéra identique : les pièces étaient toutes sans exception bien plus hautes qu'indiqué sur le plan. Or, si cela avait été une erreur dans l'application du plan, cela n'aurait pas porté à conséquence : Achille ne s'en serait pas formalisé auprès d'Hector Guimard. Mais il était convaincu que la maison s'était élevée depuis leur emménagement. Devenait-il fou ou l'architecte lui donnerait-il raison ? Achille adressa un pli à Hector lui demandant de venir de toute urgence, muni de ses plans, au Castel d'Orgeval.

« Je ne comprends pas, je ne comprends pas » répétait Hector, en mesurant et mesurant de nouveau la hauteur des pièces. « C'est absolument impossible. J'ai veillé à ce que tout soit exécuté exactement comme sur mon croquis. Je n'y comprends absolument rien.

- Je ne sais pas si je dois être content ou pas de vous l'entendre dire. Heureux de ne pas être

fou, mais stupéfait de ce qui arrive à cette maison.

- Une maison qui grandit... C'est tout simplement fabuleux.

- Et qui cicatrise. Je me rappelle maintenant cet incident de la vitre brisée, qui a été remplacée sans intervention extérieure à ma connaissance, et puis cette histoire de clous, comme des échardes dont elle se serait débarrassée...

- Vous plaisantez ? C'est extraordinaire, vraiment extraordinaire !

- N'est-ce pas ? Vous pouvez vous enorgueillir de lui avoir donné vie, vous avez façonné une véritable créature. Vous vouliez donner l'illusion de la Nature, de la vigueur de la végétation ? Vous voilà récompensé. En attendant, toute ma famille vit à l'intérieur de cet être vivant, ce qui n'est pas pour me rassurer...

- Mais enfin, vous acceptez cela sans sourciller ? Moi, je refuse encore d'y croire. C'est la première fois qu'une telle chose arrive à l'une de mes œuvres. Les premières, certes, l'hôtel Roszé, l'hôtel Jassedé et l'école du Sacré-Cœur, étaient plus médiévistes, inspirées des théories d'Eugène Viollet-le-duc, mais depuis 1895, depuis mon séjour à Bruxelles, où j'ai découvert le travail de Victor Horta, elles sont toutes composées dans cette même veine organique. Et jamais quiconque ne m'a raconté que l'une ou l'autre cicatrisait ou grandissait ! Non, non, je suis convaincu qu'il doit exister une autre explication... Vous me dites qu'elle cicatrise ? Je vous propose de tenter une petite expérience pour en avoir le cœur net. Je ne croirai en tout ceci que de mes propres yeux. »

Deux jours passèrent. Après qu'Achille eût demandé à ses domestiques de recouvrir le mobilier de draps et à Eglantine de sortir avec les enfants, un maçon donnait son premier coup de masse contre la cloison séparant le petit salon du grand séjour. Incommodés tout autant par le bruit et la poussière, que par la plaie qu'ils infligeaient à l'oeuvre qu'ils avaient tant désirée, Achille et Hector décidèrent de sortir prendre l'air en attendant que le maçon finisse son travail. Cela faisait près d'une heure qu'ils bavardaient, lorsqu'un hurlement à glacer le sang troubla soudain la tranquillité du beau parc à l'anglaise qu'avait également conçu l'architecte. Ils accoururent au rez-de-chaussée pour découvrir au milieu des autres domestiques le pan de mur redevenu intact, les gravats et la masse gisant à terre. Le maçon, lui, avait disparu. Achille et Hector se regardèrent, blêmes : le mur était devenu rouge sang.

S'échangeant un rapide coup d'oeil, ils sortirent aussitôt du manoir et s'en éloignèrent. L'un comme l'autre refusaient de parler de la maison en sa présence...

« Qu'en pensez-vous ? » finit par interroger Achille.

- L'affaire est extrêmement grave. J'ai bien peur que vous ayez raison depuis le début. Cette maison se comporte comme un être vivant : elle cicatrise, grandit, et maintenant nous venons d'avoir la preuve qu'elle se protège de ceux qui la mettent en danger.

- Je suis bien plus pessimiste que vous, Hector. Vous l'avez vu, comme moi : elle ne s'est pas seulement défendue, elle a tué cet homme, elle l'a même absorbé. J'ai peur, Hector, j'ai peur pour ma famille. Qui me dit qu'elle ne va pas avoir pris le goût du sang et s'en prendre à ma femme ou à mes enfants, à présent ?

- Que proposez-vous ?

- Je l'ignore, si ce n'est la détruire. Et je ne puis m'y résoudre. Il ne me reste qu'à protéger les miens, en déménageant. C'est la seule issue possible.

- Ecoutez. Avant d'en arriver à cette extrémité, faisons une chose, voulez-vous. Explorons-la. Examinons-la dans ses moindres détails. Nous finirons bien par découvrir une faille, une anomalie qui nous permettra de comprendre ce qui arrive. »

En rentrant, Achille donna congé à tous ses domestiques. Il partit signaler la disparition du maçon à la police, tandis qu'Hector examinait la maison de fond en comble, sans succès. En remontant vers l'extérieur, il retrouva sur le perron Achille et l'inspecteur, arrivés sur les lieux, en grande discussion. Achille répondait aux questions insistantes de ce dernier du mieux qu'il pouvait :

« J'ai vu le maçon se mettre au travail, mais je n'étais pas présent quand il a disparu. J'étais en train de discuter avec mon architecte, Monsieur Guimard, quand un cri a retenti. Quand nous sommes arrivés, il n'y avait plus personne.

- Vous êtes Monsieur Guimard ? Vous corroborez son alibi ? Demanda l'inspecteur en se tournant vers le nouvel arrivant.

- Oui, tout à fait. C'est à n'y rien comprendre, vraiment.

- C'est tout de même dommage que vous ayez donné leur congé à vos gens ! J'aurais souhaité leur parler, voyez-vous.

- J'avoue ne pas y avoir pensé. J'étais dans un tel état de stupéfaction que j'ai préféré rester seul.

- Soit, mais demain, à la première heure, vous me les envoyez au poste de police. Je veux leur version des faits. Cette mare de sang indique qu'il y a eu meurtre, et le coupable se trouvait entre ces murs. » fit l'inspecteur en partant.

Achille soupira :

- « Il ne croit pas si bien dire... Tu as trouvé quelque chose d'intéressant ?

- Non, rien...

- Papa ! Papa ! » C'était la voix de Martin, terrorisé.

Achille et Hector se précipitèrent aussitôt à l'intérieur du manoir et n'en crurent pas leurs yeux. La rampe, telle une liane, s'élevait toute seule avant de s'enrouler, comme un python, autour de Martin, lequel pleurait de frayeur. Sans réfléchir, Hector se saisit de la masse restée sur les lieux du crime et, s'élançant vers la rampe, l'outil à la main, lui en asséna un grand coup. La rampe se tordit de tout son long, jusqu'au premier étage, en un grand craquement, et laissa échapper le petit garçon. Quelques secondes après, elle était revenue à la normale, comme si rien ne s'était passé. Eglantine, qui avait entendu les cris à l'autre bout de l'étage, arrivait seulement, Caroline dans un bras, les autres enfants à la suite. En descendant les marches avec son bébé, elle tenait d'une main la rampe. Achille et Hector la suivirent des yeux, en réprimant un frisson, sachant Eglantine ignorante du danger qu'elle courrait ainsi. Mais, dans un accord tacite, personne ne dit mot.

« Maman ! » Martin accourut vers sa mère, versant quelques larmes de soulagement :

- Oh mon chéri ! Que s'est-il passé ? J'ai eu si peur qu'il te soit arrivé malheur !

- C'est Monsieur Hector qui m'a sauvé. La rampe m'avait capturé !

- Martin ! Quelle imagination encore ! » Et, se tournant vers son époux : « Achille, que s'est-il passé ?

- Martin a voulu glisser sur la rampe. En comprenant qu'il allait tomber, il a crié, si bien que Hector l'a rattrapé à temps, avant qu'il ne se blesse dans sa chute.

- Mais maman, je te jure : il y a la rampe qui a cherché à me prendre !

- Oui, oui, Arthur, je te crois, et tu es monté sur son dos, c'est ça ? Tu ne recommenceras plus, tu me le promets.

- Mais j'ai rien fait ! C'est pas juste... »

Achille, peiné de devoir mentir devant son fils, voulut détourner la conversation et surtout mettre sa famille en sécurité :

- « Ce n'est rien, oublions tout cela. Que diriez-vous de retourner quelque temps chez mon frère, à Paris ? Je laisserai mes instructions aux domestiques. Nous avons eu notre dose d'émotions pour aujourd'hui. J'ai peur, Eglantine, que les enfants, qui ont l'imagination fertile, ne se mettent à faire des cauchemars. Et tant que l'enquête ne trouve pas le coupable, c'est plus sûr...

- Soit, Achille. J'avoue que toute cette histoire m'a donnée la chair de poule. Partons au plus vite, avant ce soir. Nos affaires nous suivront plus tard. »

Au moment de donner un dernier coup de clé à la porte d'entrée de la maison, Achille sut qu'il ne reviendrait plus ici avec sa famille. Jamais. Il frissonna rien qu'au souvenir de ce qui s'était passé aujourd'hui : le maçon assassiné, son fils cadet capturé. Qui sait de quoi la créature pouvait être capable ? Impossible de vivre dans une maison où tout pouvait prendre vie, dans une intention malfaisante. Il n'osait pas imaginer ce qui pouvait se passer d'autre. Dès demain, il parlerait avec son frère et ils décideraient ensemble de l'avenir du manoir.

Pour l'heure, Achille franchissait le portail de la propriété, se retournant pour jeter un dernier coup d'oeil au Castel d'Orgeval, que l'absence de lumière rendait lugubre, vidé de ses occupants, seul au milieu du vaste parc. Son cœur, malgré lui, se serra. S'il n'avait pas voulu la détruire, c'est qu'il s'était attachée à cette maison, depuis ses premières fondations, il y a plus d'un an. En quelque sorte, il l'aimait.

Le retour en fiacre leur parut bien long. Achille eut tout le loisir de ressasser sans cesse les divers événements qui s'étaient succédés dans sa maison, et avait besoin d'en parler à la seule personne, qui comme lui connaissait son secret. C'est pourquoi, sitôt ses enfants couchés, après avoir veillé un peu plus longuement au chevet de Martin, Achille laissa sa femme aux côtés de sa belle-soeur et de son frère, pour rejoindre Hector Guimard chez lui, au rez-de-chaussée du Castel Béranger, rue de La Fontaine. Hector ne parut pas surpris de le voir. Un verre d'absinthe à la main, il l'invita à entrer. Alors qu'Hector se retournait pour lui servir à son tour un verre de la fée verte, Achille, sur le point de s'installer dans un canapé cossu, vit dépasser d'un coussin un croquis. Repoussant le coussin, il le découvrit tout à fait : il s'agissait du croquis du Castel d'Orgeval, griffonné d'annotations. L'une d'elle attira son regard : « me reconnaît-elle en tant que père ? » Décontenancé, il lut les suivantes : « jusqu'à quel point est-elle vivante ? » « Peut-elle procréer ? » « Peut-elle mourir sans être détruite ? » Il s'empressa de remettre le coussin à sa place et s'assit, essayant de prendre un air calme et détendu.

- « Alors ? Remis de vos émotions, mon cher Achille ?

- Cela me paraît tellement irréel, vu d'ici !

- Qu'avez-vous décidé ?

- Léon voulait dès le départ que ce soit le nouveau siège administratif de l'entreprise familiale. Demain, je lui annoncerai que j'ai changé d'avis, et que nos bureaux peuvent s'y installer. La couronne autour de Paris s'élargit. Nous prévoyons d'avoir de plus en plus de clients dans cette région.

- Mmmm. Donc vos salariés y travailleraient, mais personne n'y vivrait, c'est bien ça ?

- Oui. Je n'ai pas envie que mes enfants y remettent les pieds, vous comprenez... Martin en est encore complètement traumatisé, tout le monde d'ailleurs. Je n'arrive toujours pas à m'expliquer l'origine de ce phénomène. Et j'aimerais bien savoir comment l'arrêter, avant qu'elle ne fasse d'autres victimes ! De la matière inanimée qui prend vie, concevez que cela paraît démentiel ! Vous devez être une espèce de magicien, Hector Guimard ! »

Le grand architecte éclata de rire.

« Allons bon, Achille, vous devriez vous reposer. Vous êtes devenu fou ! »

Achille sortit alors le croquis de dessous le coussin, et pointant du doigt l'annotation sibylline :

« Et cela ? Vous pouvez m'expliquer ? »

Le visage d'Hector Guimard se décomposa.

« Quel imbécile je fais ! » soupira-t-il. « Je vais tout vous avouer, mais que ceci reste entre nous...

- Si vous ne cachez pas quelque crime abominable...

- Allons donc... pour qui me prenez-vous...

- Pour l'unique représentant de l'Art nouveau en France.

- Ah ! L'Art nouveau... Un art mêlant harmonie et asymétrie, mouvement et robustesse, s'inspirant tant et si bien de la Nature que mes œuvres ont fini par prendre vie...

- Comment ?... Alors tout ce que vous avez créé...

- Eh oui ! » Sourit Hector. « Oh, d'habitude, la trace de vie est infime. J'ai mis beaucoup de temps à m'en rendre compte, et les passants ne la remarquent même pas !

- C'est-à-dire ?

- Je vous donne un exemple : vous voyez toutes les bouches de métro parisiennes que l'on m'a commandées ? Eh bien, parfois, si vous prenez le temps de les observer en été, certaines gobent les mouches, mais pas davantage, n'est-ce pas. De belles plantes carnivores, en quelque sorte...

- Donc, quand je vous ai commandé le manoir, vous saviez que vous nous mettiez en danger !

- Ah certainement pas ! Je savais qu'il y aurait une étincelle de vie qui jaillirait de cette œuvre, mais j'aurais été bien incapable de dire laquelle. Non, encore jamais la vie n'avait pris cette dimension comme elle l'a fait pour le Castel d'Orgeval...

- Mais... comment faites-vous ?

- Justement, c'est bien ça le problème : je ne fais rien ! Enfin presque, c'est de mon art que naît la vie... Et cela me dépasse !

- Mais alors vous êtes un apprenti démiurge qui ne maîtrise rien...

- Vous avez tout compris. L'Art Nouveau s'est tant inspiré de la Nature, des insectes, des fleurs, des végétaux, des animaux, et bien sûr des femmes, qu'à force ses créations sont devenues la Vie-même.
- Mais vous, vous habitez vous aussi dans l'une de vos créations, ou peut-être devrais-je dire créature...»

A ces mots, Hector leva la tête et me sourit :

« Vous n'avez pas entendu, n'est-ce pas ? Ecoutez mieux. » Je prêtai l'oreille. Dans la cheminée une merveilleuse voix de femme chantait.